L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 22 AOUT 1885. 58ème Année.

VARIÉTÉS.

LE BANDIT QUASTANA.

I.

....Le diable soit des préfectures pittoresques! nous disait un jour le baron Burdet.... Rien ne s'y passe comme ailleurs, et à moins d'être nés dans le pays, les fonctionnaires y sont exposés à d'éternelles mésaventures. Pour ma part, si je faisais métier d'écrire, je pourrais composer un gros volume avec tout ce qui m'est arrivé d'infortunes administratives, pendant les trois ans que j'ai passés en Corse comme conseiller de préfecture. En voici une entre autres, qui je crois vous amusera.

Je venais d'entrer en fonctions à Ajaccio. Un matin, pendant que j'étais au cercle, plongé délicieusement jusqu'au cou dans les journaux de Paris, le préfet m'envoie par son valet de chambre un mot au crayon : "Venez vite.... j'ai besoin de vous.... Nous tenons le bandit Quastana." *J'eus une exclamation de joie, et je courus à la préfecture.*

Il faut vous dire que sous l'empire c'était une très grosse affaire l'arrestation d'un bandit corse. La *Colombe* de M. Mérimée les avait mis à la mode aux Tuileries, et quand un préfet était assez habile pour mettre la main sur quelque fameux coureur de maquis, il pouvait être sûr de passer de première classe, surtout si le journal de la préfecture présentait l'arrestation d'une façon un peu romanesque.

Malheureusement, depuis quelques années, les bandits deviennent rares. La Corse se civilisant chaque jour perdait ses traditions de *vendetta;* et, si par hasard, dans un canton reculé de Sartène ou de l'Ile-Rousse, un indigène au sang vif se laissait encore aller à jouer du stylet ou de l'escopette, il passait vite en Sardaigne, et se gardait bien de *tenir le maquis,* comme on dit là-bas.

Cela ne faisait pas l'affaire de notre préfet, vous pensez. Pas de bandit, pas de première classe. Pourtant, à force de chercher, il avait fini par en découvrir un. C'était un vieux sacripant, nommé Quastana, qui, pour venger la mort de son frère, avait exterminé dans le temps je ne sais combien de familles.

L'histoire remontait à 18-10 ou 1842. Depuis, Quastana vivait caché dans le maquis, où pourtant d'abord avec acharnement il avait fini par être oublié. Seulement il se tenait sur ses gardes, et, lorsque, à quinze ans de distance, les poursuites recommencèrent, elles n'eurent pas plus de succès qu'auparavant. Dès lors, entre le bandit et l'administration, ce fut une affaire acharnée de tous les instants. Nous avions pour nous les soldats, les gendarmes, le télégraphe. Quastana avait les bergers, les charbonniers, et ces inextricables maquis du Monte-Rotondo où les merles de roche seuls pouvaient le suivre. A la préfecture on commençait à désespérer.... Aussi vous vous figurez si ce "nous le tenons" m'avait ravi.

Je trouvai le préfet dans son cabinet, en conversation intime avec un petit homme à la figure *correcte et froide,* dont l'expression restait impénétrable sous une épaisse barbe noire qui lui cachait toute la bouche. Un vrai type de paysan corse. Le bonnet de laine, le petit caban en poils de chèvre, et la longue paire de ciseaux pendue à la ceinture, dont ils se servent pour hâcher dans le creux de la main les grandes feuilles de tabac vert.

—C'est le cousin de Quastana, me dit le préfet tout bas. Il habite le village de Solenzara, au-dessus de Porto-Vecchio, et le bandit vient faire tous les dimanches soir sa partie de *scopa* avec lui. Dernièrement, paraît-il, ils ont eu une grave discussion au jeu, et pour se venger le traître se propose de me livrer son parent entre nous, cet homme a l'air [illegible] Mais comme je désire faire l'arrestation moi-même avec autant d'éclat possible, il s'agit de prendre nos précautions et de ne pas exposer le gouvernement à une expédition ridicule. Pour cela, j'ai besoin de vous, mon cher baron. Vous êtes tout neuf dans le pays, personne ne vous connaît, et je vous charge d'aller vous assurer de visu si c'est bien le vrai Quastana qui vient faire le dimanche la partie de ce monsieur.

—Mais je ne l'ai jamais vu, votre Quastana....

Le préfet tira d'un portefeuille une photographie mangée de soleil :

—Tenez! le voici. Il a eu l'imprudence d'aller se faire photographier à Porto-Vecchio, l'an dernier.

Pendant que nous regardions la figure intelligente et fine du bandit, l'autre s'était rapproché de nous, et nous surveillait du coin de l'œil. Je voyais de temps en temps sa paupière baissée se soulever un peu avec un regard brillant comme un éclair de stylet, vite émoussé par une indifférence apparente un profonde.

—Ne craignez-vous pas lui demandâmes-nous, que la présence d'un étranger chez vous n'effarouche votre cousin et l'empêche de revenir le dimanche d'après?

L'homme répondit tranquillement :

—Non, il aime trop le jeu... D'ailleurs, il y a tous les jours des figures nouvelles à la Solenzara, à cause de la fonderie. Je dirai que monsieur est venu chez moi pour que je le mène tirer des grives. C'est justement la saison.

Là-dessus, nous convînmes d'un rendez-vous pour le lendemain soir dimanche à l'auberge de la Solenzara, et il nous quitta sans paraître le moins du monde gêné de son vilain rôle. Derrière lui le préfet me fit de nombreuses recommandations.

—Avant tout, mon cher conseiller, pas un mot de cette affaire à qui que ce soit.... Vous m'entendez.... à qui que ce soit!.... Ce pays est plein de chaussetrapes. On nous soufflerait notre bandit; et j'entends bien ne partager avec personne autre que vous le bénéfice et l'honneur de ce joli coup de filet.

J'assurai le préfet de ma discrétion, le remercia de sa confiance, et nous nous séparâmes pleins de rêves ambitieux, lui se voyant déjà au conseil d'Etat, moi dans une bonne petite sous-préfecture continentale.

Le lendemain matin, équipé en chasse de la tête aux pieds, je montai dans la diligence qui fait le service d'Ajaccio à Bastia et parcourt l'île sur toute sa longueur.

Pour les personnes qui aiment la nature, c'est le voyage le plus charmant et le plus varié du monde. On trouve tour à tour des champs d'oliviers comme en Provence, des forêts de sapins, des pics couverts de neige dominant des vallées toutes blanches d'orangers en fleurs. Puis, du temps en temps, la route, à un détour, laisse voir entre deux roches un horizon entièrement bleu, la voile latine d'un corailleur en pleine mer, et des cactus découpant leurs feuilles métalliques sur un ciel africain.

Mais nous autres de l'administration, nous n'attachons pas beaucoup d'importance à ces sortes de choses, et j'avoue que, bien moins préoccupé du paysage que de ma sous-préfecture, j'eus les yeux fermés les trois quarts du chemin.

A Bonifacio, on s'arrêta pour déjeuner. Quand je remontai en voiture, la tête un peu chauffée par une bouteille de vieux talano, je trouvai un vieux compagnon de route dans le coupé. C'était un substitut de Bastia, que j'avais rencontré une ou deux fois aux soirées du préfet. Un gentil garçon, à peu près de mon âge, Parisien comme moi, et malin!.... Il me le prouva bien, l'animal.

Nulle part, vous le savez peut-être, l'administration et la magistrature ne font bon ménage ensemble. En Corse, encore moins qu'ailleurs. L'administration réside à Ajaccio, la magistrature à Bastia, et leur hostilité s'accroît de la rivalité des deux villes. Mais bah! deux Parisiens en exil qui se rencontrent n'ont rien à voir à ces querelles de clocher. On oublie le pays où l'on se trouve pour ne s'occuper que de celui qu'on regrette.

Bref, mon substitut et moi nous fûmes tout de suite grands amis; et le talano me déliant la langue, je ne lui cachai pas, au milieu de nos lamentations d'exilés, que je comptais rentrer en France avant peu, grâce à l'affaire Quastana, dont je lui fis la confidence sous le sceau du plus profond secret.

Quelle belle chose que la jeunesse! Quand mon substitut descendit au relais de Porto-Vecchio, nous commençions déjà à nous tutoyer.

II

Ce petit village de la Solenzara, où j'arrivai sur les quatre ou cinq heures, s'est formé autour d'une magnifique fonderie installée près de la mer, à l'embouchure d'une étroite rivière. Toute une population d'ouvriers, de pêcheurs, de douaniers habite là pendant l'hiver; mais en été des fièvres pernicieuses forcent ces pauvres gens à émigrer à deux lieues plus haut dans la montagne, et le dimanche de mon arrivée, le pays était à peu près désert, animé seulement par sa fonderie qui ne se repose jamais.

Dans le village vide, un petit abbé, — tout noir au soleil couchant, — promenait son ombre menue abritée sous un grand chapeau de Bazile comme sous un parasol. Sans savoir qui j'étais, il vint à moi, l'échine souple, obséquieux, fatiguant de paroles polies et d'offres de services. Il voulait à toute force m'emmener dîner chez lui, à son "précipitère," comme il disait avec un accent italien des plus comiques.

J'attribuai d'abord l'empressement du saint homme à la joie qu'il éprouvait de voir un habitant à la Solenzara désertée; mais les gens de l'auberge, où j'avais fini par entrer bien malgré lui, m'apprirent le secret de son obstination. Le petit abbé était très joueur, et quand il pouvait attirer quelqu'un dans son "précipitère", les parties de *scopa* se prolongeaient bien avant dans la nuit.

Que voulez-vous! Tous les Corses ont la maladie du jeu. A Ajaccio, à Sartène, à Bastia, on est obligé de surveiller les cercles, les cafés. Les jeunes gens s'y ruinent à la bouillotte.... Dans les villages, c'est la même chose. Les paysans sont enragés pour les cartes. Quand ils n'ont pas d'argent, ils jouent leurs moutons, leurs pipes, leurs couteaux, n'importe quoi, pourvu qu'ils jouent, et toujours à la *scopa*....

Cependant la nuit était venue; et Matteo,—le cousin de Quastana,—n'arrivait pas. J'avais dîné dans la grande auberge presque vide, d'une assiette de *patelli* et d'une grillade de chevreau toute sèche et carbonisée; par là-dessus un atroce vin de pays sentant la peau de bouc. Les quelques ouvriers de la fonderie, qui prenaient là leurs repas, étaient repartis depuis longtemps, et je commençais à me trouver très embarrassé de mon personnage devant la curiosité méfiante et questionneuse de l'aubergiste, lorsque enfin Matteo parut.

L'homme est chez moi, me dit-il en portant la main à son bonnet.... Si vous voulez venir....

Dehors, il faisait très noir. Un grand vent d'orage apportait les lames au long de la côte, les secouait tout entières avec un bruit lourd d'étoffes mouillées qui s'étalent en s'éclaboussant. Nous suivîmes pendant près d'une lieue un chemin caillouteux, le lit d'un torrent desséché plein de pierres arrondies qui se détachaient sous nos pas. Une végétation abondante, laissée par l'an dernier, envahissait la route déjà si étroite; des broussailles, des lentisques, des touffes d'absinthe dont l'odeur amère se dégageait au frôlement de notre passage. Je me sentais en pleine Corse sauvage....

—Voilà ma maison, me dit Matteo en me montrant une petite lumière entre les branches, clignotante comme un ver luisant un soir de tempête.

A ce moment un grand chien se dressa dans l'ombre devant nous avec des aboiements furieux. On eût dit qu'il voulait nous barrer le chemin.

—Ici, Bruccio, Bruccio! cria le cousin, et se penchant vers moi: C'est le chien de Quastana.... animal terrible, qui n'a pas son pareil pour monter la garde.... Là, là, mon vieux Bruccio.... tu nous prends donc pour des gendarmes?

L'énorme bête se calma et vint souffler dans nos jambes. C'était un beau terre-neuve à qui son poil entièrement blanc, laineux, épaissement soulevé, avait valu ce nom de *Bruccio* (*fromage blanc*). Il nous précéda avec de grosses gambades dans la maison de Matteo, une espèce de hutte en pierres, percée au tiers d'un grand trou servant à la fois de fenêtre et de cheminée. Deux couchettes de marine tenaient la plus grande place du logis.

Sur une table grossière, entourée de tabourets faits de troncs d'arbres mal équarris et rugueux, un *torchetto* dans un chandelier de bois éclairait tout d'une flamme haletante où une foule d'insectes volaient et crépitant venaient brûler leurs ailes.

Devant la table, une face fine, tannée, rasée, de pêcheur italien ou provençal, penchée sur un paquet de cartes dans la fumée épaisse du tabac vert....

—Cousin Quastana, dit Matteo en entrant, voilà un de ces messieurs de la fonderie qui vient chasser demain avec moi....

Et nous voilà renversés, fouillés, garrottés. Je veux me nommer, dire qui je suis. Personne ne m'écoute.—"C'est bon, c'est bon. Vous voys expliquerez à Bastia."

On nous fait sortir à coups de crosse. On nous bouscule dans la descente, les menottes au poing. Puis au bas de la côte, une voiture cellulaire qui attendait, boîte infâme et sans air, dévorée de vermine, nous emporte au grand trot vers Bastia, au milieu d'une galopade de gendarmes et de sabres nus.... Tout cet appareil de forces pour emmener un conseiller de préfecture!

III

Il était déjà grand jour quand nous arrivâmes à Bastia. Vous voyez d'ici le tableau de mon entrée dans le greffe de la maison d'arrêt, où le procureur impérial, le colonel de gendarmerie, le directeur de la prison, attendaient avec impatience le résultat de l'expédition.

Le plus étonné de tous fut encore le brigadier, qui m'amenait triomphalement, quand il vit ces messieurs s'empresser autour de moi, et le procureur impérial m'arracher les menottes lui-même, avec toutes sortes d'excuses.

—Comment! c'est vous, monsieur le baron!... C'est vous que ces imbéciles.... Mais d'où vient cette méprise? Comment cela s'est-il fait?

Alors on s'expliqua. La veille, dans la journée, le procureur impérial avait reçu une dépêche de Porto-Vecchio lui signalant la présence du bandit Quastana dans la localité de Solenzara, avec des détails si précis, si affirmatifs....

Ce mot de Porto-Vecchio fut une révélation.

—Mais c'est votre substitut qui vous a envoyé cette dépêche?

—Tout juste. C'est mon substitut. Un homme très sérieux, très sûr (j'en savais quelque chose!) et qui n'a pas dû m'envoyer ses renseignements à la légère.... Mais vraiment, mon cher conseiller, qui aurait pu se douter que vous seriez en partie de chasse dans nos parages, et justement chez le cousin de notre bandit?.... Enfin nous avons fait passer une mauvaise nuit; mais vous avez assez d'esprit pour ne pas m'en vouloir, et vous allez me le prouver en venant déjeuner avec moi.... Brigadier, emmenez cet homme. On l'interrogera plus tard.

Le malheureux Matteo restait muet de stupeur; mais ses regards à mon adresse étaient toute une protestation. Je ne pouvais faire autrement que d'expliquer carrément les choses. Prenant donc le procureur à part, je lui avouai que le cousin de Quastana était un espion de la préfecture, qu'il avait promis de nous livrer le bandit, bref toute l'histoire. A mesure que je parlais, la figure du magistrat, tout à l'heure si bienveillante, reprenait son masque de froideur judiciaire.

—J'en suis fâché pour la préfecture, me dit-il d'un petit air sec.... Mais je tiens le cousin de Quastana et je ne le lâcherai pas. Il passera en jugement avec deux ou trois bergers coupables d'avoir livré de la poudre et des vivres au bandit. Il faut en finir avec ces connivences criminelles qui entravent l'action de la justice....

—Mais je vous répète, monsieur le procureur, que cet homme est une créature du préfet....

—Eh! c'est bien pour cela que je le garde, reprit le procureur impérial en éclatant. Je veux une fois pour toutes donner une bonne leçon à l'administration et lui apprendre à ne pas se mêler de ce qui ne la regarde point.... Comment! Il n'y a qu'un bandit en Corse, un malheureux bandit, et vous vous acharnez à me l'enlever! Mais c'est mon gibier, ça! Voyons, monsieur le conseiller, vous qui êtes chasseur (ici un sourire à mon équipement,) est-ce que c'est permis, ces choses-là?....

Je l'avais pourtant dit à votre préfet; c'est moi qui prendrai Quastana ou personne ne le prendra.... Il s'entête. Eh bien! je vais lui jouer un tour de ma façon.... Votre Matteo passera en justice. Naturellement il se réclamera de la préfecture; et comme l'affaire fera du bruit, le bandit sera désormais en garde contre son cousin et les chasseurs de grives de l'administration.

C'est qu'il le fit comme il le disait, ce diable d'homme. Un mois après, la préfecture était assiégée. Nous voilà obligés, le secrétaire général et moi, d'aller réclamer notre espion, de raconter mon aventure en plein tribunal. Vous pensez si l'auditoire s'amusait. Ce conseiller de préfecture, voyageant en voiture cellulaire!.... Bref, l'administration fut roulée sur toute la ligne.

Quant à Matteo, le tribunal l'acquitta comme de juste; mais il ne pouvait plus nous être bon à rien, maintenant que Quastana était prévenu. Il quitta le pays quelque temps après pour entrer, comme on disait là-bas dans les chemins de fer. C'est le nom que les Corses donnaient à la police impériale.

Pour ces pauvres diables qui n'ont jamais vu de voie ferrée, cela constituait une administration occulte, mystérieuse, et quand vous demandez dans les familles: "Où est Alessandri?.. où est Bastelica?" cette réponse un peu vague dispensait de toute explication: "Il est dans les chemins de fer...."

ALPHONSE DAUDET.

Proclamation de la Quarantaine

PAR LE

Gouverneur de la Louisiane.

Conformément à la recommandation du Bureau de santé de l'Etat de la Louisiane, contenue dans une résolution adoptée par ce corps, le 27me jour du mois de mai 1885; et en vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la loi, je Samuel Douglas McEnery, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, *fais ici ma proclamation reviquant celle que* j'ai lancée le 18me jour du mois de mai 1885, à partir du 10me jour du mois de juin 1885; et conformément à la dite résolution, je fais ici la proclamation suivante qui aura force de loi à partir du 10me jour du mois de juin 1885:

Tous navires ainsi que leurs équipages, passagers et cargaisons arrivant aux diverses stations quarantenaires de l'Etat seront soumis à une inspection par les officiers de santé de ces stations.

Tous navires, équipages, passagers et cargaisons arrivant à la station de quarantaine du Mississipi, d'un des ports intertropicaux américains et des Indes seront soumis à des mesures sanitaires maximes d'après le classement que voici:

(1ère classe). Navires arrivant des ports non-infectés.

(2me classe). Navires arrivant de ports suspicion.

(3me classe). Navires arrivant de ports infectés.

(4me classe). Navires qui, sans égard aux ports d'où ils viennent, sont infectés; c'est à dire les navires qui ont à leur bord la fièvre jaune ou d'*autres maladies contagieuses ou infectieuses* à leur arrivée, ou qui en ont eues pendant leurs voyages.

Les navires de 1ère classe seront soumis à un *système maritime complet de salubrité à la station* quarantenaire, sans être détenus, navires et passagers, plus longtemps qu'il ne faut pour être mis dans les *conditions de salubrité voulues.*

Les navires de 2me classe subiront une détention de cinq jours pour l'examen des personnes, dès la première heure de leur arrivée des ports *infectes.*

Les navires de 3ème classe subiront une détention de sept jours dès la première heure de leur arrivée des ports infectés.

Les navires de 4me classe seront envoyés à la station de quarantaine inférieure pour y subir, vingt et un jours, des mesures de salubrité. *Nul être détenus le temps que le Bureau de Sanité jugera convenable.* Aussi, tous navires arrivant de ports de la Méditerranée, que l'on sait ou voit infectés de choléra, ou capable de le devenir *sont tenus, aussi* soumis aux exigences précédemment *énoncées.*

De même qu aucun navire arrivant des ports ci-dessus désignés *n'appartenant aux 2me, 3me* et 4me classes, ainsi qu'il est dit dans le classement plus haut mentionné ne pourra passer les stations de quarantaine des Rigolets ou de l'Atchafalaya sans avoir subi la détention de 40 jours et avoir été parfaitement nettoyé et désinfecté.

Les officiers de quarantaine des diverses stations sont chargés de rigoureusement mettre en vigueur cette proclamation; et le Bureau de Santé est requis d'en poursuivre sévèrement les violateurs.

Fait sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, ce *28e jour du mois de mai A. D. 1885.*

S. D. MCENERY.

Gouverneur.

[illegible] d'Etat.

Le Bureau de Santé de la Louisiane fait les recommandations suivantes aux agents, propriétaires et commandants des navires dans le but de faciliter les travaux des officiers de la quarantaine et de *réduire la détention des navires à la durée* la moins longue.

1. Les navires doivent se départir pendant la saison de quarantaine de toutes draperies de laine, *sofas,* rideaux, tapis et tels autres articles semblables, autant que possible.

2. Autant que possible, les navires devront *n'avoir de leurs équipages que des hommes acclimatés.*

3. Lorsque les navires font escale dans un port infecté de fièvre jaune, ils doivent fermer *l'ouverture large,* si c'est possible; et *les équipages* doivent s'abstenir d'aller à terre, la nuit surtout.

4. *Quand c'est possible,* les marchandises doivent être placées de façon à donner accès aux pompes parmi elles et à permettre aux officiers de quarantaine de faire enlever l'eau et laver les cales.

5. Une attention spéciale doit être consacrée à l'entretien propre des navires, des personnes; *et il doit être pourvu à la ventilation de tout le* navire. Le meilleur désinfectant peut être obtenu du Bureau de Santé ou d'un de ses officiers; ils indiqueront le moyen de s'en servir.

6. Les navires faisant le commerce des fruits doivent toujours être propres afin d'éviter les délais aux stations de quarantaine. Les commandants doivent avant d'arriver faire nettoyer les cales, afin que les navires puissent être mis dans d'excellentes conditions sanitaires, et d'éviter une trop longue détention.

7. Les navires suivant les recommandations qui précèdent seront l'objet d'une considération spéciale aux stations de quarantaine; la détention et les *frais de nettoyage* et de *désinfection* étant très-sensiblement moindres.

DÉPARTEMENT EXÉCUTIF.

Etat de la Louisiane.

CONFORMÉMENT aux recommandations du Bureau de *Santé de l'Etat de la Louisiane,* contenues dans une résolution votée par le dit Bureau, à une assemblée spéciale qui a eu lieu le *11 juin 1885,* et en vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la loi, moi, SAMUEL DOUGLAS MCENERY, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, j'amende par les présentes la proclamation officielle du 28 mai 1885, relative à la quarantaine, comme suit:

Que les navires de seconde et troisième classe *soient soumis à une désinfection maritime complète* et que tous passagers soient retenus à la station de quarantaine pendant au moins cinq jours pleins, après leur arrivée à la quarantaine; cet amendement devant être mis en vigueur à dater du 17 juin 1885.

L'attention des différents officiers de quarantaine est spécialement *sur l'amendement ci-dessus.* Ils sont en outre requis et éligibles de mettre rigoureusement à exécution la proclamation de quarantaine du 28 mai 1885, amendée comme ci-dessus.

En foi de quoi j'ai apposé ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de *Baton Rouge, ce troisième jour de juin* (A. D. 1885.

(Signé) S. D. MCENERY.

Par le Gouverneur:

(Signé) JOS. GEBELIN,

Assistant Secrétaire d'Etat.

FER DE LERAS

Pharmacien, Dr ès-Sciences

Cette solution, admise par son efficacité dans le Codex français (Edit. 1884), claire, limpide, analogue à une **eau minérale ferrugineuse concentrée,** *est le seul des ferrugineux qui, se rapprochant de la composition du globule sanguin, offre l'avantage inappréciable d'agir comme* **réparateur et reconstituant** *des os et du sang.* Il ne **constipe jamais, ne fatigue pas l'estomac, ne noircit par les dents;** *il s'emploie toujours avec succès contre les* **maux d'estomac, les pâles couleurs, l'appauvrissement du sang** *et toutes ces indispositions auxquelles sont sujets les* **dames, les jeunes filles et les enfants** *lorsqu'ils sont* **pâles, anémiques, languissants et privés d'appétit.**

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne

ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Athénée Louisianais

Les membres de cette société se sont réunis le mois dernier, principalement pour préparer le concours de 1885. Nous donnons ci-dessous les *dispositions adoptées pour cette nouvelle lutte littéraire.* Le choix des sujets nous paraît heureux; il ouvre aux femmes et aux hommes un champ de recherches faciles, et des perspectives attrayantes pour l'imagination. Nous ne saurions trop engager notre population à entrer dans la voie qui l'appelle. Que nos jeunes gens des deux sexes se souviennent des *belles et bonnes paroles qu'ils ont entendues à la conférence de l'Hon.* Charles Gayarré sur la race latine en Louisiane; qu'ils s'inspirent de ses nobles sentiments, et se guident sur les indications tracées par lui comme historien et comme romancier; un brillant horizon les sollicite; que chacun se mette en route pour en explorer la partie qui sourit le *plus à sa vue; il est sûr d'en rapporter quelque chose qui le récompensera de la* peine qu'il aura prise.

Concours littéraire de 1885.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est *invitée à concourir.*

Le concours est ouvert à partir du 10 mai 1885, jusqu'au 15 février 1886 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le *recto et les lignes;* ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont *dans les conditions du concours.*

Le *comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.*

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se conformer strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

LA FEMME DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, comme auteur, AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Pour les hommes:

NOUVELLE-LOUISIANAISE, HISTORIQUE OU DE FANTAISIE, AU CHOIX DU CONCURRENT.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,

ALFRED MERCIER,

P. O. Box 3246.

Union Catholique-Diocésaine du Sacré Cœur.

SOUSCRIPTION LIBRE.

L'association a pour objet de pourvoir aux besoins *pressants du diocèse; elle devra durer jusqu'à* l'extinction de la dette du diocèse. Le don d'une plaque par an, confère le titre et les privilèges de membres de l'association.

Un comité de dames est formé avec la mission de recueillir les souscriptions et d'en assurer le fonctionnement dans toutes les paroisses du diocèse.

Les membres de l'association et les bienfaiteurs de l'œuvre auront part aux prières, aux aumônes, aux messes et à toutes les œuvres *méritoires du diocèse.*

Leurs noms seront inscrits et mis dans un cœur placé au dessus du Maître-Autel de la Cathédrale.

Le jour de la fête du Sacré-Cœur une messe sera célébrée à leur intention, et le premier vendredi du novembre des autres messes sera dite pour les âmes des membres défunts de l'association.

La réunion des dames du comité et des sociétaires dans chaque paroisse du diocèse aura lieu *aussitôt* après la prédication du mois au presbytère de la paroisse.

Le Rév. Père H. Mignot est le directeur de *l'Union Catholique Diocésaine du Sacré-Cœur.*

Les listes porteront notre signature et le sceau du diocèse.

Comme cette œuvre est essentiellement diocésaine, les collecteurs et collectrices des paroisses ont naturellement le droit de collecter dans tout notre archidiocèse.

FRANCIS X. LERAY,

Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er août 1885.

Bernard Célestin	Kuebelin Frédéric
Bailly Jean Baptiste	Labarrère Albert &
Bloch Salomon	Marie Détourt
Bagaige Jean	Lamy Jardinier
Bougelon Charles	Leveille André
Baudet dame Vve née Vincency	Lemonnier Charles Henri
Béral Pierre	Leclerc François et Victor Louis
Courcoux Victor	Lavergne Benjamin
Cuttelin Michel	Laclerc Martin
Champagne François	Labrousse Michel
Courrèges Paul ou enfants	Martin Michel
Dezanches Emile	Miroud Adrien
Demandre Ferdinand	Moulong Alexandre
Duffay ou Duffait Joseph	Mourain Henri
Dassonville Alexandrine femme Alard	Maurat Marcel C Pierre
Darré Firmin	Roigé Jean
Durieux Charles	Ratter Paul
Egivre François	Remplier Louis
Frontero Jose	*François Regard Pellagru Ferréol*
Fauvel Pierre Cadet	Joseph
Ferrier Henri	Sorrel Aruna
Gallon Jean Baptiste Prêtre	Sullivan marchand de Bois
Gond Abel	Saccaud Paul
Heurich Johannès	Saint-Martin Joseph
Hick Hall les époux	Tanquerel de la Paulsaie
Juge de Eugène Henri	Tillar Bernard
Aimé Jules	Tabouet Vincent
Journet Eugène	Trégaro Joseph Marie
	Vincent de Paul Jean
	Vercelot Jules.

Le Consul Suppléant Gérant,

M. TRUY.

Maladies de la Peau, Engorgements, Ulcères Vices du Sang, Affections syphilitiques.

LES SEULES VÉRITABLES

Dragées Dépuratives Iodurées

du Dr GIBERT

constituent le plus agréable et le meilleur, le plus prompt et le plus économique de tous les dépuratifs connus.

Exiger (ainsi que pour le Sirop) la signature en rouge Gibert & Boutiqy, et la timbre bleu du gouvernement français Pharm., 7bis Bouteiller, Boulevard St, et dans toutes les pharm.

THE NEW-ORLEANS BEE.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the France-American population. A very valuable family paper and specially recommended to them of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

Of special interest to WOMEN

Are you overworked, worn out, weak?

BROWN'S IRON BITTERS

will restore you, makes NEW BLOOD, clears the skin, brightens the eyes, affords SPEEDY RELIEF to those suffering from NERVOUS TROUBLES or DEBILITY. Invaluable for diseases peculiar to Women.

Combining Iron with pure VEGETABLE tonics, it CANNOT INTOXICATE.

Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

PHYSICIANS and DRUGGISTS everywhere recommend

BROWN'S IRON BITTERS AS THE BEST TONIC

THERE ARE TIMES WHEN nearly everyone needs to use some sort of a TONIC.

BROWN'S IRON BITTERS IS A TRUE TONIC

IRON enters into almost every Physician's prescription for those who need building up.

Cures DYSPEPSIA in ALL its forms, heartburn, belching, tasting the FOOD; aids DIGESTION, INVIGORATES.

AGGRAVATING, ANNOYING, WEARING.

Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

SCROFULES.

Les Scrofules se [illegible] Tumeurs, Glandes, Eruptions, Dartres, Pustules, Impétigo, Tumeurs, Chairs mortes, Démangeaisons, Gales, et Eruptions de la Peau, sont le résultat direct de l'impureté du sang.

Depuis plus de quarante ans, la SALSEPAREILLE D'AYER est reconnue comme l'agent le plus puissant pour la purifier. Elle délivre le système de toute humeur malsaine, enrichit et fortifie le sang, expulse toute trace de traitement mercuriel, se montre en un mot l'aliment reconstituant et irrésistible de toutes les maladies scrofuleuses.

Une Guérison Remarquable d'Ulcères Scrofuleux.

"Il y a quelques mois, j'étais sujet à d'ulcères scrofuleux aux jambes. Ils étaient enflammés et douloureux, et les plaies déclarées *contenaient quantités de matières putrides.* J'employai sans succès une grande variété de remèdes. En dernier ressort j'eus recours à la SALSEPAREILLE D'AYER et le résultat obtenu fut des plus satisfaisants, mes ulcères ont disparu, et ma santé est graduellement améliorée. Je vous suis très reconnaissant pour le bien que votre médecine m'a fait.

Je suis, avec respect,

MRS. ANNE O'BRIAN.

148 Sullivan St., *New York, 24 Juin, 1882.*

☞ Toutes les personnes intéressées sont invitées à se rendre chez Madame O'Brian.

L'écrivain bien connu du Boston Herald, MR. B. W. BELL, *de Rochester, N.H.,* écrit en date du 7 Juin, 1882:

"souffrant cruellement de l'Eczéma pendant des années, et ne pouvant trouver de soulagement dans aucun remède, je me servis de la SALSEPAREILLE D'AYER, et au bout de trois mois j'obtins une guérison complète. Je la considère comme un remède très précieux pour toutes les maladies du sang."

La Salsepareille d'Ayer

stimule et règle l'action des organes digestifs et assimilatifs, renouvelle et fortifie les forces vitales, et guérit promptement les **Rhumatismes, la Névralgie, la Goutte Rhumatismale, les Catarrhes, la Débilité Générale,** et toutes les maladies produites par un sang appauvri et corrompu, et par une vitalité affaiblie.

Elle est incontestablement le remède le plus économique, tant par la force concentrée que par l'énergie puissante qu'elle exerce sur la maladie.

PRÉPARÉE PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente dans toutes les Pharmacies; prix $1, six flacons pour $5.

VIN de Peptone Pepsique de CHAPOTEAUX

MARQUE DE FABRIQUE

Pharmacien de 1re Classe, à Paris

Nourrir les malades, les convalescents sans fatigue pour l'estomac, tel est le problème résolu par ce délicieux aliment qui contient par verre à Bordeaux dix grammes de viande de bœuf entièrement digérée, assimilable et dépouillée des parties non digestibles. Il agit comme réparateur dans toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, les digestions difficiles, le dégoût des aliments, l'anémie, l'epuisement causé par les tumeurs, les affections cancéreuses, la dysenterie, la fièvre, le diabète, et dans **les cas où** s'impose la nécessité de **nourrir les malades, les phthisiques et de soutenir leurs forces par un aliment reconstituant que l'on demanderait en vain aux extraits et sucs de viande, aux bouillons concentrés, à la viande crue. Le Vin de Chapoteaux est le nutritif par excellence des vieillards et des enfants; il augmente la richesse du** *sang* **des nourrices.**

Dépôt à Paris, 8, Rue Vivienne

ET PRINCIPALES PHARMACIES

MALADIES DE POITRINE

GUÉRIES PAR LE

SIROP d'HYPOPHOSPHITE de CHAUX

de GRIMAULT et Cie, Pharmaciens à Paris

Ce Sirop, le plus anciennement connu, produit toujours les résultats les plus rapides et les plus satisfaisants. On trompe le public si on ne lui donne pas un **Flacon ovale** et un **Sirop rose** avec la signature de GRIMAULT & Cie.

Il calme la **Toux,** fait disparaître les **Sueurs nocturnes,** guérit:

les Bronchites,	la Consomption,
les Catarrhes,	la Phthisie.

et arrête la **Fièvre lente** qui détruit les forces du malade.

Dépôt, 8, rue Vivienne, à Paris

ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

ENCRE JAPONAISE

COMMUNICATIVE

Cette Encre, employée pour tous les usages du Bureau, est la seule